

CORS ET TROMPETTES EN CERAMIQUE :  
OBJETS DOMESTIQUES, INSTRUMENTS DE PELERIN, EX-VOTOS.

Catherine HOMO-LECHNER<sup>1</sup>

Les musées et les dépôts archéologiques français conservent un nombre important de trompes et de cors en céramique, complets ou fragmentaires, qui - par spécificité sonore ou par faible attrait plastique - semblent n'avoir suscité que peu d'intérêt auprès des archéologues et des musicologues. Ce matériel est présent dans toutes les régions du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle et provient autant de contextes domestiques que religieux. Si l'inventaire systématique de ce matériel reste à faire, une première répartition territoriale révèle une concentration plus marquée à proximité des sites de pèlerinage (Aix-la-Chapelle, Mont Saint-Michel), du littoral atlantique (Saintonge, Vendée) et des grandes agglomérations urbaines (Paris, Bourges, Lyon).

En région Rhin-Meuse, ces objets sont fréquemment nommées *Aachenhorn* (littéralement cor d'Aix-la-Chapelle), sous-entendant ainsi un usage lié au pèlerinage ou au couronnement impérial qui se tenait en cette ville. Cette expression est ancienne comme l'atteste la mention du traité de S. Virdung (f° D3v°) daté de 1511. Les pièces ainsi désignées sont généralement simples. Elles copient des cornes naturelles et des olifants (tel celui dit de Charlemagne à Aix) et sont éventuellement pourvues d'anneaux de suspension, comme l'exemplaire découvert à Utrecht<sup>2</sup>. Pour ce qui concerne les formes plus sophistiquées qui nous intéressent, on ne répertorie en cette région que des cors à enroulements multiples (Cologne, Aix)<sup>3</sup>.

Ce matériel provient de grands centres de production céramique comme Raeren (entre Aix et Liège), Andenne (entre Liège et Namur) voire plus au nord, Siegburg (entre Cologne et Bonn), mais surtout Langerwehe, très proche d'Aix [H.J. Stéphan 1982, p.109]. Cet artisanat était exporté jusqu'à Utrecht, Cologne ou même Visby et Kalmar en Suède<sup>4</sup> [Augustsson 1992, p.21]. Sa datation est homogène et se situe essentiellement entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, avec parfois quelques distinctions comme la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle pour Andenne. En ces termes, l'ensemble mosan paraît cohérent et lié à un phénomène religieux.

Pourtant, l'origine de ces objets n'est pas toujours aussi circonscrite, comme le prouvent ces trois *Aachenhörner* découverts dans le Dingenburg (près d'Oldenburg) dans le château bâti vers 1350 et détruit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle [Brückner 1980], ou encore la trompe découverte à Utrecht supposée venir de Langerwehe mais aussi de Saintonge<sup>5</sup>. Le matériel français est, en effet, similaire non seulement sur les sites de pèlerinage comme le Mont Saint Michel, l'île de Tombelaine [Jigan 1990, fig.1 B] ou Larchant<sup>6</sup> (près de Fontainebleau au sud de Paris) mais aussi sur les zones urbaines comme à Paris (fouilles du Carrousel au Louvre<sup>7</sup>, île de la Cité<sup>8</sup>, château royal de Vincennes<sup>9</sup>), rurales (Rougiers, Charavines), ou castrales comme dans le Berry (château de Mehun, Rougemont) [Walter (dir.), 1993, p. 115]. L'usage y est clairement profane, domestique ou défensif. Plus finement

1 Collaborateur scientifique au Musée de la Musique / Paris, membre associé de l'URA 1015 du CNRS (Organologie et Iconographie musicale), Présidente du Centre Français d'Archéologie Musicale Pro Lyra.

2 Cf. *Rotterdam Papers* VI, p.228-229, objet n°110.345.

3 Pour Cologne, cf. *Rotterdam Papers* VI, p.235-236, objet n°112.353 ; pour Aix, la pièce provient d'Aachen-Verlautenheide, cf. Exposition 1985/86, p.101-102, fig.63.

4 Je sais gré à messieurs Frans Verhaeghe, archéologue de Laarne, et Göran Tégnér, conservateur au Statens Historiska Museet de Stockholm, pour les informations qu'ils m'ont aimablement transmises.

5 Cf. note 2. Comparer avec la pièce provenant de la Chapelle-des-Pots du XIII-XIV<sup>e</sup> s. conservée à Saintes au Musée des Beaux-Arts n°49-1465 = Exposition Blois 1984, n°74, fig.10.

6 Cf. Leclerc 1988 ; pièces déposées au musée de Nemours : inv. n° 82.62.2504 - 2505 & 2511, 86.13.1 & 2, 87.5.80.

7 Objets du XVI<sup>e</sup> s., n°113.183 54, 112.614 13, 108.349 6, 108.646 3, 105.463 13, cf. Homo-Lechner 1991b.

8 Pièces déposées au Musée Carnalet, Paris, inv. MA AC 2000/365-366, anc. coll. Piketti-Paris.

9 Objet US 2999 / n°16, cf. Homo-Lechner 1991a.

encore, ces pièces séculières proviennent de latrines (Vincennes), de recharge de sols (Carrousel), de fossés des douves (Carrousel, Mont Saint-Michel), de puits de pélerinage (Larchant), etc.

Il est vrai qu'on est tenté de mettre les trompes de la région normande en relation avec le pélerinage michaëlique et la pièce découverte à Mâlines, entre Bruxelles et Anvers [Verbeemen 1991], aussi bien avec le pélerinage d'Aix que celui du Mont Saint-Michel, mais aucun argument ne vient soutenir ces hypothèses. Des collections particulières, comme la collection Masson, suggèrent même jusqu'à une origine mexicaine [Exposition 1984, n°2, p.193].

De ce fait, on est amené à s'interroger sur la validité d'approches historiques isolant des groupes d'objets en fonction de leur rôle social. Cette démarche paraît peu conciliable avec la réalité historique qui, tout au contraire, foisonne d'échanges et d'influences entre les divers secteurs d'une même culture.

Il semblerait que petit à petit, les cors à usage profane soient devenus indispensables à la panoplie du bon pélerin, et se soient ainsi étroitement liés aux traditions et à l'imagerie du pèlerinage, car les fonctions de ces objets sont compatibles, sinon similaires.

Les cors profanes servent à la garde du bétail, à la chasse, au guet [Babelon 1986, p.215, 273-277], à la réclame [Leguay, 1984, p.137], etc. L'article de Claude Jigan [1990] rend bien compte des périls que représentait la pérégrination à ces époques : brouillard, faux-passeurs, traversée des grèves, gués, sables mouvants, tangue. Le cor retrouvé en rade de Cherbourg invite fort aussi à supposer un contact maritime avec l'Angleterre, et par conséquent des outils de communication. Ces objets servent non seulement à l'appel à l'aide en cas de danger<sup>10</sup>, mais aussi à se faire reconnaître en tant que pélerin. La toponymie corrobore cet usage sur les lieux de pèlerinage. Ainsi au Mont Saint-Michel y eut-il la *rue de la Corne Blin* et la *Plasse du cornet*<sup>11</sup>.

De rares et curieuses trompettes à repli torsadé découvertes en région parisienne confirment encore la polyvalence de ces objets. Le pèlerinage de Larchant dédié à saint Mathurin était renommé guérir les simples d'esprit à l'aide de cors. Le souffle étant lié à l'esprit, les sonneries devaient chasser la part vicié du fou et le libérer du mal, c'est-à-dire du malin. Dans son article sur les céramiques musicales, E. Thoison [1898] publia le dessin d'une de ces trompes qui laissa perplexes bien des chercheurs. A l'occasion de l'exposition sur Larchant organisée en 1988 par les collègues de Nemours, la pièce présentée par Thoison fut retrouvée intacte au Musée de la céramique de Sèvres<sup>12</sup>. Toutefois, ce matériel restait totalement atypique comparé au reste du corpus et faisait craindre un travail de faussaire. En 1990, les fouilles de la tour des Salves au château de Vincennes, donc en contexte profane et urbain, ont exhumé un fragment de trompette à repli torsadé, en tous points identique à celle de Larchant, tant au niveau de la forme que de la date (XVI<sup>e</sup> siècle).

L'usage des cors se perpétue au moins jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le rapporte le texte suivant : en 1779, la famille Micholets de Solignac revient du Mont Saint-Michel avec de *petites trompes ou des trompettes en terre*, et les fait sonner à son passage à Limoges [Jigan 1990, p.133]. C'est dire que l'objet s'adjoint aussi une fonction emblématique, à l'instar de ceux de Larchant, où le cor constitue à la fois l'insigne du pèlerinage (le remède) et l'ex-voto que l'on dépose sur le site, dans un puits, près d'une source.

Ces observations prouveraient que cette production instrumentale est commune à la chrétienté occidentale, et pérenne dans la mesure où sa stabilité s'observe du XIV au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

10 Le proverbe normand va dans ce sens : *Avant d'aller au Mont, fais ton testament* [Jigan 1990]

11 Le nom de *cornez* est donné à ces objets dans les archives du XV<sup>e</sup> siècle pour décrire la marchandise vendue par les dinandiers et les vendeurs de *quincaillerie*.

12 7 objets, donnés au musée de Sèvres par M. BARBEY en 1900, sont conservés sous le même numéro d'inventaire (10453) : 3 cors à simple, double et triple enroulement, 2 trompettes à repli torsadé (dont une improprement reconstituée au début du siècle par l'atelier de moulage du Trocadéro) et 2 trompes. Je remercie MM. Sarrauste de Menthire et Dubus qui nous permis d'étudier ces objets.

13 Cf. Exposition Blois 1984 n°73, fig.9 : cor à simple enroulement conservé à Caen au Musée de Normandie n°67-14.1.

A ce propos, le mode de fabrication de ces objets reste quelque peu mystérieux. Les divers tessons de trompes de forme complexe que l'on connaît présentent une perce cylindrique étonnamment régulière (diam. 8mm) qui semble démontrer l'utilisation sonore de ces objets, et l'on peut s'interroger sur la technique permettant d'obtenir un tel résultat.

L'hypothèse la plus probante considère qu'une corde en chanvre ou une tige d'un végétal souple (osier, saule ou toute essence dont l'écorce s'enlève aisément) était insérée lors du modelage dans le tube de pâte encore à plat [Schmidt 1982, p.153]<sup>14</sup>. Toutefois, Geert Jakobs (potier contemporain hollandais installé à Milsbeek spécialisé en instruments à vent en faïence), qui met en forme la perce uniquement à l'aide de son pouce, obtient aussi des résultats d'une singulière régularité<sup>15</sup>. L'instrument était ensuite mis en forme, avec replis, nœuds ou spirales. L'objet était alors cuit en atmosphère oxydante pour consumer l'âme végétale. Les cendres de ce matériau étaient expulsées lorsque l'instrument était sonné pour la première fois. La combustion pouvait s'achever en atmosphère réductrice si l'on désirait obtenir - comme c'est le cas le plus fréquent - une épiderme noirâtre ou métalloscente. Ces objets sont souvent réalisés dans une céramique grise, mais on connaît aussi du grès à Siegburg et des pâtes claires : blanche à Andenne, rose en Hollande ou jaune-rosé, comme le cor de Cherbourg (étonnamment proche de la céramique gallo-romaine de l'Allier). Cette dernière est la seule pièce répertoriée portant un émail au cuivre vert-jaune utilisé depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du Moyen Age.

La datation et l'origine de ces pièces s'avère parfois assez délicate. Les pièces découvertes à Numance et Alloza en Espagne [Jully 1961], seraient protohistoriques, celles du Mont Ventoux en Provence gallo-romaines de même que plusieurs pièces conservées à Cologne dans l'ancienne collection M. Marx<sup>16</sup> et au Römisches-Germanisches Museum<sup>17</sup>. Ces dernières sont toutefois considérées aujourd'hui comme médiévales par les conservateurs de ce musée d'art antique. On répertorie aussi des pièces mal ou non datées comme ces pièces trouvées large de la rade de Cherbourg<sup>18</sup> ou dans le lit de la Marne [Guillaume & Chevallier 1956], au Musée départemental de Rouen [Machabey 1954 p.11, *Larousse* vol.I, p.229], au Musée Dobrée de Nantes, au Musée des Beaux-Arts de Besançon<sup>19</sup>. En revanche, les pièces mosanes et celles du littoral atlantique (musée de Normandie à Caen, musée des Beaux-Arts de Saintes) sont assez bien datées entre les XIV et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>20</sup>.

Comme on le constate après ce bref exposé, les informations sont très dispersées, encore trop rares et les hypothèses mal fondées. Aussi importera-t-il, désormais, de développer cette enquête selon trois axes :

Avant tout, il s'impose d'organiser le recensement systématique de ce matériel dans les collections françaises pour comparer les pièces (contexte, date, type céramique), établir une typologie formelle et une cartographie.

14 Il convient de restituer la longueur originelle du tube de ces instruments pour mesurer l'habileté du potier. Un cor à triple enroulement d'une vingtaine de centimètres de diamètre (comme ceux de Larchant ou de Cherbourg) présente une longueur moyenne de 2,50m !

15 Sauf exception, cette technique est aujourd'hui tombée en désuétude, au moins en France comme en témoignent les potiers de Sampigny-lès-Maranges (près d'Autun, Saône-et-Loire), qui continuent pourtant de produire des cors simples en céramique. Questionnés sur le façonnage des instruments à enroulement multiples, ils décrivent ce procédé comme assez difficile à maîtriser, ce que contredit la fréquence comme la large diffusion de ce matériel archéologique.

16 Cette pièce qui m'a été signalée par Dr. R. Röttlander (Université de Tübingen/Archéologie cynégétique) est aujourd'hui dans une collection privée non localisée.

17 n°4138 acquise le 18.3.1905 et n°3232 de l'ancienne collection du Consul Niessen, cf. *Die Sammlung Niessen*, Cologne 1911, pl. CVIII, n°3232, vol.I et volume de texte p. 156.

18 Pièce non publiée à ce jour, signalée par Frédéric Scuvée (Normandie), vice-président du Cercle d'Etudes Historiques et Préhistoriques.

19 Pièce provenant de Thoirette (Jura), sans autre information de contexte, donnée au Musée des Beaux Arts de Besançon en 1855 par le procureur impérial Jeannez à Lons-le-Saunier, Inv. n°855.9.4.

20 La monnaie d'Henry III datée de 1579 qui accompagnait les objets de Larchant corrobore ainsi cette datation même si la stratigraphie du puits avait été très bouleversée au siècle dernier.

Un examen approfondi des grands sites chrétiens de pèlerinage devra compléter cet inventaire. Ainsi pourra-t-on se demander si l'usage des trompes et des cors n'est pas associé à un vocable ou à une situation topographique particulière. Des exemples comme le Mont Saint-Michel, la chapelle palatine d'Aix avec sa chapelle dédiée au Saint-Sauveur ou les châteaux souvent associés au culte de Saint-Georges mettent, en effet, l'accent sur un culte en altitude, et il conviendra de réfléchir à ces données en les comparant avec les traditions usitées au Monte Gargano en Italie (dit aussi Saint-Ange ou Saint-Michel), à Saint-Michel d'Aiguilhe au Puy, à Hildesheim, et dans les églises à massif occidental (*Westwerk*) souvent pourvues de tribunes dédiées à saint Michel. Qu'en sera-t-il aussi des sites dédiés aux autres saints comme Nicolas (Bari), Martin (Tours), Jacques (Compostelle), aux pèlerinages mineurs (saint Mathurin à Larchant, saint Maclou à Rouen, etc.) sans parler des sites de Terre Sainte (Saint Sauveur, saints Pierre et Paul) ?

Enfin, une étude sociologique et symbolique étudiera le statut de ces objets polyvalents et omniprésents dans toutes les couches de la société de l'Ancien régime, tant dans le quotidien (avec des matériaux ordinaires : céramique, bois, corne) que dans les situations extra-ordinaires (avec des matériaux précieux : métal, ivoire), comme l'attestent les biens nobiliaires et les nombreux trésors de cathédrales, dont les légendes hagiographiques connotent, mais voilent aussi solennellement, la valeur juridique<sup>21</sup> et foncière [Cherry 1989, Pegge 1775].

Souhaitons, dans les années à venir, qu'archéologues et musicologues mesurent ensemble l'intérêt de ces objets jusqu'à présent négligés, et qu'ils ressentent le besoin d'unir leurs compétences.

---

21 La trompe ne symbolise-t-elle pas dans la Bible la parole de Dieu et son jugement ?

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

### Sources et encyclopédies

BERTHELOT M.

*La Grande encyclopédie*, Paris : H. Laminault, 1885-1902, art. Pélerinage, T.26, p.267.

DIDEROT D. & D'ALEMBERT J.

*L'Encyclopédie*, Paris : 1751-1776 (repr. Paris-New York : Pergamon Press, 1969), art. cor, trompe, pélerinage.

FURETIÈRE A.

*Dictionnaire universel*, 3 vol., Paris : 1690 (repr. Paris : SNL - Le Robert, 1978), art. Cor, cornet, pélerinage, quincaillerie, trompe.

LAROUSSE DE LA MUSIQUE

2 vols., Paris : 1957, vol.I, p.229 (Cor de Quivillon - 76).

MERSENNE M.

*Harmonie universelle*, Paris : 1636, vol.3, (repr. Paris : CNRS, 1986<sup>2</sup>, 1<sup>re</sup> éd.1965) : livre 5<sup>e</sup>, Proposition X [Expliquer toutes sortes de trompes et de cors et particulièrement ceux qui servent à la chasse], p.244-247.

VIRDUNG S.

*Musica Getutscht*, Bâle : 1511 (repr. Cassel-Bâle-Londres : Bärenreiter / AIBM / SIM / ACDM, 1970 = *Documenta musicologica* 1<sup>re</sup> série XXXI).

### Littérature scientifique

AUGUSTSSON J.-E., 1992

Keramikhornen från Kalmar slottsfjärd och Visby, *Historiska Nyheter* n°52, 1992, p.21.

BABELON J.-P. 1986

*Paris au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Diffusion Hachette, 1986 = *Nouvelle histoire de Paris*.

BRÜCKNER W., 1980

art. Aachenfahrt, *Lexikon des Mittelalters* I, München, 1980, p.3ss.

CHAPELOT J. (dir.), 1975

*Potiers de Saintonge. Huit siècle d'artisanat rural*, Exposition, Paris, Musée des Arts et Traditions Populaires, 1975, p.106, n°373 (la corne céramique copierait un olifant en ivoire, XIII-XIV<sup>e</sup> s ?)

CHERRY J. 1989

Symbolism and survival : medieval horns of tenure, *The Antiquaries Journal* LXIX, 1989, p.111-118.

CLOSSON E., 1926

L'olifant, *Revue musicale belge* 2, 1926, p.446-456, 1 pl.

CRANE Fr., 1972

*Extant medieval musical instruments. A provisional Catalogue by Types*, Iowa : Iowa University Press, 1972, rubrique 445.4 : Ceramic horns.

DORANLO R., 1955

Une trompette en terre cuite trouvée à Falaise, *Bulletin de la société des Antiquaires de Normandie LII, années 1952-1954*, 1955, p.221.

EXPOSITION 1976

*Keramik 1000-1600*, Lund : Kulturhistoriska museet, 1976.

EXPOSITION 1984

*Les instruments de musique en céramique*, Blois : Château, 1984.

EXPOSITION 1987a

*Dörfer und Städte, Ausgrabungen im Rheinland 1985/1986*, Bonn : Rheinisches Landesmuseum, 1987, p.101-102.

EXPOSITION 1987b

*The Age of Chivalry*, Londres : British Museum, 1987, n°165.

GUILLAUME P. & CHEVALLIER R. 1956

Deux objets trouvés dans le lit de la Marne entre Chézy et Nogent l'Arthaud (Aisne), *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est VII*, 1956, fasc.3-4, p.288-292.

HOMO-LECHNER C. 1991a

Le matériel sonore. Fouille de sauvetage d'une latrine médiévale dans la tour des Salves du château de Vincennes (janvier-avril 1991). Rapport scientifique n° 2 - Vincennes : Equipe de recherche sur le château de Vincennes et la banlieu est, 1991, p. 138-142.

HOMO-LECHNER C. 1991b

Le matériel sonore et musical issu des fouilles des jardins du Carrousel, *Les Jardins du Carrousel à Paris. Fouilles 1989-1990*, Paris : SRA Ile-de-France, 1991, vol.III : Les rapports des spécialistes, p.428-430, pl.3.

HUGOT L. 1977

Aachener Steinzeug, LEPPER H. (éd.) : *Steinzeug aus dem Raerener und Aachener Raum*, Aix-la-Chapelle, 1977 = Aachener Beiträge für Baugeschichte und Heimatkunst 4, p.225-272, partic. p.258, fig.32.

HURST J.G., NEAL D. S. & VAN BEUNINGEN H.J.E. 1986

Pottery produced and traced in north-west Europe 1350-1650, *Rotterdamer Papers, a contribution to medieval archaeology VI*, 1986, p.135-136 et 228-229.

JIGAN Cl. 1990

Les instruments à vent en terre cuite du XVIII<sup>e</sup> siècle trouvés au Mont Saint-Michel, *Revue archéologique de l'Ouest* n°7, 1990, p.131-136.

JULLY J.J. 1961

Deux trompettes en terre cuite du Mont-Ventoux (Ancienne collection L. Morel, British Museum), *Ogam - tradition celtique XIII*, n°76-77, 1961 (juil.-sept.), fasc. 3-4, p.427-430.

LECLERC A.-S. 1988

Les trouvailles de la maison Fassy, *L'archant 10000 ans d'histoire*, Exposition, Nemours : Château-musée, 1988, p.173-180.

LEGUAY J.-P. 1984

*La rue au Moyen Age*, Rennes : Ouest-France, 1984 = De mémoire d'homme.

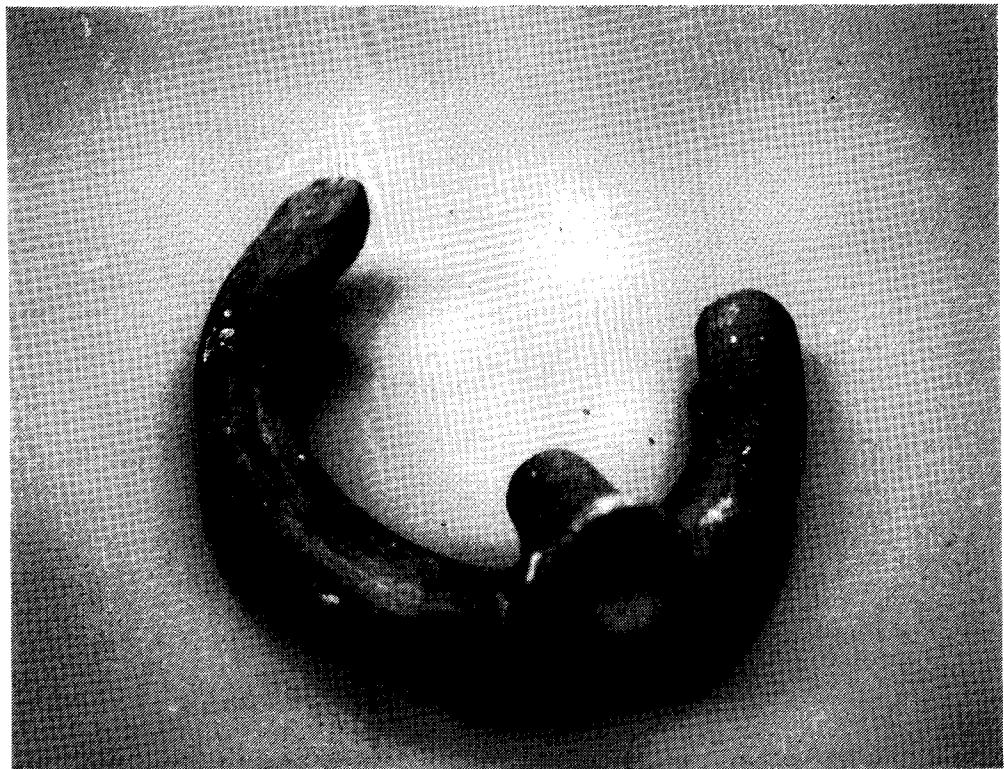
MACHABEY A. 1954

Les instruments à vent du Moyen-Age, *Musica* 9, 1954, p.11-14.

- MAYER O.E. 1977  
Fünfundzwanzig Jahre Ausgrabungen im Raerener Land, LEPPER H. (éd.) : *op. cit.*, p.172-224, spéc. p.208, fig.37 [cor en spirale].
- PEGGE S. 1775  
Of the horn, as a charter or instrument of conveyance, *Archeologia* 3, 1775, p.1-29.
- SCHMIDT L. 1982  
Endelevekanden (The Endelev jug), *Hikuin* 8, 1982, p.153-154.
- SCHWARZ J. 1935  
Aachen- oder Wetterhörner, *Geschichtes- und Heimatsblätter für das alter Herzogtum Jülich "Das Rurland"*, Juni 2, 1935.
- STEPHAN H.J. 1982  
Die mittelalterliche Keramik in Norddeutschland 1200-1500, WITTSCTOCK J. (ed.) : *Aus dem Alltag der mittelalterlichen Stadt*, s.l.n.d. [Bremen, 1982] = Hefte des Focke Museums 62, p.65-122.
- THOISON E. 1898  
Céramique et verrerie musicales, Paris, Plon, *Mémoire de la réunion des sociétés des Beaux-Arts* XXII, 1898, p.14-19.
- VERBEELEN J. 1991  
De Pilgrimshoorn, *Mechelse vereniging voor Archeologie* 1991/2, Den tit zal comen, Archeologische sporen van een 'Devoot' verleden p.19-22.
- WALTER P. (dir.) 1993  
*Le vieux château de Rougemont. Site médiéval*, Belfort : Deval, 1993.



I - 4 trompes provenant de Larchant (puits d'ex-votos du pèlerinage à saint Mathurin) céramique grise, 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Musée de Sèvres n°10453 : Trompette à repli torsadé [dessinée par Thoison en 1898], cor à triple enroulement, cornet à simple enroulement et trompe courbe (Phot. A.S. Leclerc, Musée de Nemours).



II - Fragment de trompette à repli torsadé avec embouchure, provenant du château de Vincennes (latrines de la Tour des Salves), céramique grise, XVI<sup>e</sup> siècle, S.R.A. Ile-de-France (Phot. G. Barrera, Equipe de recherche du château de Vincennes).



III - Cornet à simple enroulement provenant de Thoirette (Jura), céramique grise, sans date ni contexte, Musée des Beaux Arts de Besançon n° 855.9.4. (Phot. du musée).



IV - Cor à triple enroulement à émail vert-jaune découvert dans la rade de Cherbourg, céramique jaune-rosé émaillée jaune-vert, XIII-XVI<sup>e</sup> siècle ? (Phot. Fr. Scuvée).